

MADRID Ce gradin de Las Ventas est le repaire des aficionados les plus intransigeants.

Jours de colère au tendido 7

Mercredi 26 mai, un calicot dans l'épicentre factieux du tendido 7, entre les rangs 13 et 20: «*Porqué has vuelto, besitos?*» (pourquoi tu es revenu, bisous?). Bisous, c'est rouflaquette: Juan José Padilla. Absent de Madrid depuis le 1^{er} juin 2006, lorsque, en difficulté devant un toro d'Adolfo Martín et sifflé par le disque dur du 7, il y avait envoyé des baisers goguenards.

Les baisers, dans les toros et ailleurs, ça peut rester en travers de la gorge. Or, le 7 a la rancune tenace et une grande gueule. Il a maintenu une longue guerre avec El Fundi qui, un jour, lui avait tourné ostensiblement le dos. La mère du torero s'en était mêlée en traitant les braillards de «*filis de pufe*» et autres gracieusetés. Padilla revient donc et le programme officiel, tout en euphémisme, évoque l'incident comme un «*altercado dialectico*». Que Padilla, fin hégélien, veut maintenant dépasser. Il le dit. Il est revenu à Las Ventas «*pour convaincre Madrid*», «*pour [s]'excuser auprès d'un certain secteur du public*».

Belle-mère. Il le fait, en partie, avec Trompétaco, quatrième toro de Samuel Flores, qu'il torée avec sérieux sur la corne gauche. Pétition d'oreille. Pas assez forte. Padilla, malin, refuse de faire une vuelta. Il aurait dû passer devant le 7 qui, à la synthèse hégélienne, préfère la thèse, antithèse, foute-taise et n'a pas digéré les *besitos* restés sur son estomac comme un mauvais aloi. Padilla: «*Je pense qu'un jour, ça leur passera.*» On a bien peur que ce soit le jour où ses contempteurs seront passé de l'autre côté du chronomètre, comme un des leurs, Salvador Valverde «*Salva*», décédé cet hiver. Pour la première corrida de la San Isidro, ses amis et voisins de gradin avaient recouvert de fleurs la place de celui qui criait aux mauvais picadors: «*Même si c'était ta belle-mère!*», sous-entendu, tu ne devrais pas piquer comme ça. Jeudi. Les toreros devraient le boucler avant de faire le paseo. El Fundi avant sa corrida: «*Je suis sorti de Madrid souvent détruit. Je viens à Las Ventas montrer qui je suis.*» Il montre effectivement ce qu'il est: en petite forme. Il torée sobriement mais sans plus. Trasquito, toro noble et avec un bon



Paseillo à Las Ventas. PHOTO DANIEL OCHOA DE OLZA, AP

jeu de Javier Pérez Tabernero. Insuffisant. Comme il est fair-play, il le reconnaîtra après son combat. «*Je n'ai pas été fin avec le toro. Je n'ai pas pu bâtir la faena.*»

Bankable. On se demande aussi si Javier Pérez Tabernero a été finalement avec son élevage. Il vient d'en liquider l'héritage en ven-

dir, ont pu lui donner du regret. Pitinesco était de la famille des Pitinesco et Pitito, meilleurs toros à San Sebastián en 2002 et 2003, et d'un autre Pitito, gracié par Julien Lescarret à Eauze en 2004. Mais business is business. Le Domecq est bankable et Javier Pérez Tabernero a aussi bazaré sa deuxième ganadería, Hermanos Clemares Tabernero, d'origine Santa Coloma. Argument: les toros Santa Coloma n'ont pas beaucoup de cornes et ce ne sont pas

Le tendido 7 a la rancune tenace. Il a longtemps été en guerre avec El Fundi qui lui avait un jour tourné ostensiblement le dos.

dant à la ganadería Valdefresno ses vaches de sang Atanasio Fernández. Sang qui le constituait depuis 1949. Pour le remplacer par quoi? Sans surprise, par du sang Domecq, branche Jandilla. La raison: les figuras ne s'alignent à peu près que devant du Domecq ou du Nuñez. Il lui restait quelques toros adultes de l'ancienne origine. Ceux de jeudi.

L'ardent Trasquito, second adversaire d'El Fundi, le bouillant Pitinesco, premier toro de Luis Bo-

des toros qu'on peut programmer dans les ferias «*où il y a de l'argent*». Il peut d'autant plus se gratter la tête que lors de cette misérable San Isidro, les rares toros intéressants, Dolores Aguirre, Los Bayones, Puerto de San Lorenzo, sont d'origine Atanasio. Si Luis Bolívar a affronté crânement Pitinesco, pour sa dignité et sa sincérité froide, Sergio Aguilar a été le héros de jeudi. Comme la guigne entre dans la constitution du héros, Aguilar a d'abord vu un

bon toro remplaçant de Domínguez Camacho, à qui il avait fait un impressionnant quite par gaoneras, lui passer sous le nez. Changé: lésion d'une patte. Son successeur sera aussi renvoyé et il bravera finalement Joyero, du Conde de Mayalde, qui l'envoie valdinguer dès la première naturelle. Joyero s'arrêtait à mi-passe et envoyait la corne. Aguilar, malgré sa petite cornade, lui offrit ses fémorales sans ciller. Ovation. Guindoso, son second toro, un Pérez Tabernero, une franche canaille, voulait lui arracher la tête. Aguilar, toujours aussi impavide, comme qui chante dans les supplices. Grosse ovation. Tendido 7 inclus.

Vendredi, deux toros de Palha sont refusés par les vétérinaires: pas la prestance pour Madrid. Sur les quatre restants, seul Lezirio, brave et noble, autorise le grand jeu. Francisco Javier Corpas va l'attendre à porta gayola puis, trop inexpérimenté, naufrage sous les sifflets. Jésus Millán manque de décision et de précision face à l'agressif Ceguno, qui attaque tête haute. Robleño sauve sa saison, il coupe l'oreille à Bonoloto, toro très armé, bien roulé et battilleur d'El Torreón. Faena en deux temps. Un, il évite de se croiser avec lui. Deux, il finit par se centrer, raccourcit la distance, le temple dans d'ardentes séries de la main droite. Estocade d'effet rapide. 1 oreille, contestée par une petite partie du 7.

Émeute. Samedi, crash final de la San Isidro. Les vétérinaires acceptent deux toros seulement d'Adolfo Martín. Les autres manquent de poids: cinq font moins de 500 kilos. L'éleveur va en chercher trois autres. Refusés. Il prend la mouche et retourne chez lui, ses toros sous le bras. Les Albaserade d'Adolfo, que les aficionados toristas voulaient voir, sont remplacés, horreur et damnation, par des Domecq. Une bronca force 9 salue le début de la course et aux cris de «*toro, toro, toro*» s'étend à toutes les arènes au fur et à mesure que les Marquis de Domecq, mal foetus, s'agenouillent et étalent leur médiocrité. El Fundi plie vite les gâles, Rafaellito et Valverde sauvent les apparences. Dans une atmosphère d'émeute, le 7 hurle son slogan favori: «*Haut les mains, c'est un hold-up!*» Pas faux.

JACQUES DURAND